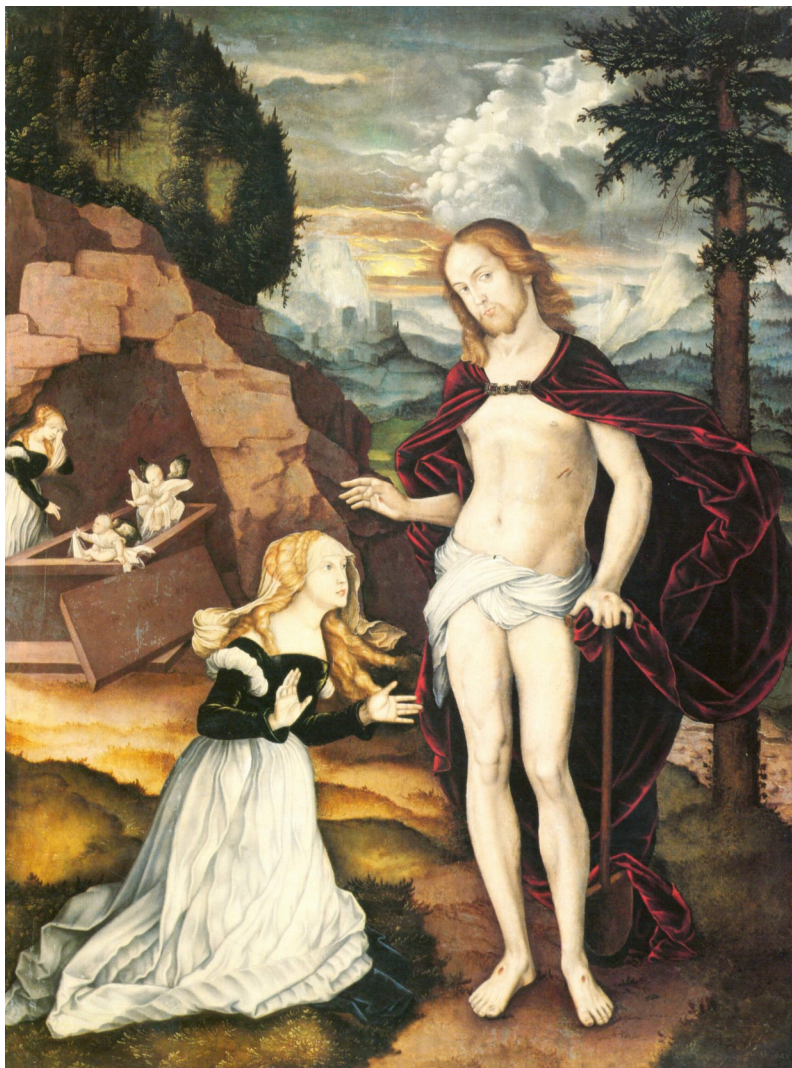


NOLI ME TANGERE

de Jean-François Sivadier



Christus als Gärtner (Noli me tangere) *Hans Baldung*

mise en scène : Jean-François Sivadier

Production déléguée : Théâtre National de Bretagne, Rennes ; Coproduction Prospero ; Odéon - Théâtre de l'Europe ; Italienne avec Orchestre ; MC2: Grenoble - Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Spectacle créé en janvier 2011 à Rennes dans le cadre de Prospero, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.

NOLI ME TANGERE

de Jean-François Sivadier

mise en scène : Jean-François Sivadier
avec la collaboration artistique de : Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit,
Nadia Vonderheyden

décor : Jean-François Sivadier et Christian Tirole
lumières : Philippe Berthomé
costumes : Virginie Gervaise

avec : Nicolas Bouchaud
Stephen Butel
Charlotte Clamens
Christophe Ratandra
Nadia Vonderheyden
Rachid Zanouda

(distribution en cours, 10 comédiens)

Assistante à la mise en scène : Véronique Timsit

Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre National de Bretagne

Production déléguée : Théâtre National de Bretagne, Rennes ; Coproduction Prospero ;
Odéon - Théâtre de l'Europe ; Italienne avec Orchestre ; MC2: Grenoble - Espace
Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Spectacle créé en janvier 2011 à Rennes dans le cadre de Prospero, avec le soutien du
Programme Culture de l'Union Européenne.

durée : environ 3 h sans entracte

création au TNB – Rennes en janvier 2011
Tournée jusqu'en mai 2011
mai 2011 : Théâtre de l'Odéon – Paris
août 2011 : Festival de Tampere (Finlande)

contact : Théâtre National de Bretagne
François Le Pillouër / Marie-Odile Wald
Tél. : (33)2 99 31 55 33 fax : (33) 2 99 67 66 19
e-mail : mo.wald@t-n-b.fr site TNB : www.t-n-b.fr



Education and Culture DG

Culture Programme



PROSPERO

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE RENNES FRANCE
THÉÂTRE DE LA PLACE LIÈGE BELGIQUE
EMILIA ROMAGNA TEATRO FONDAZIONE MODÈNE ITALIE
SCHAUBÜHNE AM LEHNINGER PLATZ BERLIN ALLEMAGNE
FUNDAÇÃO CENTRO CULTURAL DE BELÉM LISBONNE PORTUGAL
TAMPEREEN YLIOPISTO / TUTKIVAN TEATTERITYÖN KESKUS TAMPERE FINLANDE

Noli me tangere (ne me touche pas) sont les paroles prononcées par Jésus ressuscité le dimanche de Pâques à l'adresse de Marie-Madeleine (Marie de Magdala).

On trouve cette formule latine sous la plume de Saint Jérôme dans la Vulgate, évangile selon Saint Jean.

Marie se rend au tombeau du Christ et ne trouve que deux anges là où devrait reposer le corps. En pleurs, elle le cherche.

Jésus apparaît près d'elle, mais elle ne le reconnaît pas, le prenant pour le jardinier.

Il s'adresse alors à elle : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu".

Marie de Magdala rejoint alors les disciples pour annoncer la parole divine.

Pour Noli me tangere...

"Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin aux grands dignitaires et aux chefs militaires de la Galilée. La fille d'Hérodiad dansa et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : "Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai."... Elle lui fit cette demande : "Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste." Le roi fut attristé, mais à cause de son serment et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus... "

(d'après les Evangiles)

Presque anecdotique, ce petit épisode de la Bible, qui raconte la mort d'un des principaux acteurs de l'histoire chrétienne, Jean-Baptiste, a pourtant inspiré de nombreuses œuvres à des peintres, à des sculpteurs, des musiciens et des écrivains dont Oscar Wilde (*Salomé*) et Gustave Flaubert (*Hérodiad*). *Noli me tangere* trouve sa source chez Wilde et Flaubert et emprunte au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare les pérégrinations de sa petite troupe d'acteurs amateurs.

Noli me tangere est une comédie, un conte qui explore et réinvente la "grande histoire", et met en scène un bras de fer entre le pouvoir inflexible d'un empire et la parole d'un homme seul, anarchiste, agitateur public nu comme un ver avec pour seules armes sa sincérité et sa capacité à soulever les foules.

L'action se déroule en l'an 27 de notre ère, dans la citadelle de Machaerous, en Judée. Le prophète Jean-Baptiste, Iokanaan, cousin et annonciateur du Christ, qui hurle dans le désert de Judée des imprécations subversives et quasi indéchiffrables, est arrêté par le Tétrarque Hérode Antipas qui craint que le peuple, affamé, au bord de la révolte, ne trouve dans ces imprécations la force de prendre les armes et de renverser le pouvoir. Emprisonné dans les caves de la citadelle, Iokanaan devient le point de mire de tous les protagonistes : le Tétrarque lui-même, sa belle-fille la princesse Salomé, sa femme (qui est aussi sa belle-sœur et sa nièce), la reine Hérodiade, Narraboth jeune révolutionnaire infiltré à la cour d'Hérode ; apparaissent également l'ange Gabriel, une petite troupe de théâtre amateur qui, pour semer le trouble répète une pièce relatant un des miracles du Christ, et surtout le procurateur de Judée Ponce-Pilate, entiché d'un espion, totalement dépressif et chargé par l'empereur de recenser les résistants et les collaborateurs de Rome. Tous, face au prophète, font l'épreuve d'une révélation, fascinés ou terrifiés par son message : "Un autre arrive tout de suite après moi, avec un programme ambitieux et chargé qui vous apportera plus que la délivrance, la capacité à trouver en vous-mêmes de quoi changer la société, et le personnage principal c'est lui."

Noli me tangere est une suite de variations oniriques sur le thème de la confrontation du tyran et du Dieu, sur la rencontre "historique", dans le climat de tension qui précède toute révolution, de deux hommes tous les deux auto-proclamés "sauveurs du monde", le Christ et l'empereur Tibère, via le face-à-face de leurs "bras droits" respectifs Jean-Baptiste et Ponce Pilate.

Mais, au peuple de Judée, fatigué d'attendre quelque chose d'ici-bas et qui commence à regarder vers le ciel, le prophète Iokanaan apporte moins une espérance mystique, qu'un appel d'air politique, un contre pouvoir édifié sur la liberté de penser, la haine des idoles, la force de résistance de l'imagination et le pouvoir de l'art. Devant l'angoisse des bourreaux résonne le rire d'un homme, dont on ne sait pas vraiment s'il est un véritable révolutionnaire, un acteur illuminé ou Dionysos lui-même, et dont la parole oppose au totalitarisme corrompu d'un empire, la formidable puissance du doute et l'utopie d'un humanisme pur.

Jean-François Sivadier

Noli me tangere

La scène est en Judée, en 26 de notre ère, dans la citadelle de Machaerous. Du haut de ses remparts s'ouvre une perspective imprenable sur la Mer Morte. En se penchant, Hérode le Tétrarque peut en voir miroiter les eaux, et scintiller peut-être les piques et les éperons des troupes que les nomades ont levées contre lui. Décidément, depuis qu'il a dévasté les dernières forêts du pays pour bâtir sa place forte, la vue est on ne peut plus dégagée. Le Tétrarque sait-il déjà qu'il va recevoir de la visite – celle d'une fille un peu trop belle, celle d'un homme un peu trop puissant ? Pris entre le désir que l'une suscite et la crainte que l'autre provoque, ce pauvre Hérode risque de perdre la tête – enfin, si l'on ose dire...

Depuis les temps déjà lointains où *Italienne avec orchestre* faisait asseoir dans la fosse des spectateurs ravis de se prendre pour des musiciens, Jean-François Sivadier, après un *Lear*, un *Danton*, et une *Dame de chez Maxim* (avec Norah Krief dans le rôle de la Môme Crevette), a plus que confirmé sa stature de metteur en scène.

Il nous revient cette fois-ci, accompagné d'une bonne partie des comédiens de *La Dame*, pour créer l'un de ses propres textes, une bien curieuse machine à jouer qui puise ses ressources chez Wilde et Shakespeare et parcourt une variété de tons allant du lyrique au trivial, voire à la franche bouffonnerie. De la *Salomé* de Wilde (écrite directement en français et inspirée, comme on sait, du dernier des *Trois contes* de Flaubert), Sivadier a retenu le cadre général de l'intrigue. Une fois encore, Salomé va danser devant Hérode, son beau-père, pour lui arracher le présent qui doit entraîner sa perte : la tête de Iokanaan, dit le Baptiste, sur un plateau d'argent. Et une fois encore, son extraordinaire performance produira l'effet recherché. Mais cette fois-ci, la fille d'Hérodiades ne sera pas seule à se donner en spectacle devant le Tétrarque. Une bande d'acteurs amateurs, pour célébrer l'anniversaire du souverain, a préparé à son intention une petite pièce,

un miracle naïf et déjà digne du Moyen-Age, mais malheureusement pour eux, le thème choisi va tomber on ne peut plus mal.... Dans ces modestes serviteurs des planches, on aura reconnu des émules de Bottom et de ses compères artisans, ineptes tragédiens improvisés qui égaiant le dernier acte du *Songe d'une nuit d'été*. Mais ils tiennent aussi de la troupe de professionnels qui vient rendre visite à Hamlet, car leur représentation doit également produire un effet politique (comme si Hérode, l'ami des Romains, avait quelque chose de l'usurpateur Claudius...). Différents théâtres, différents désirs se croisent et se recroisent dans ce drame où la lune est comme un trou de serrure où Dieu aurait collé son œil.

Daniel Loayza



Jean-François Sivadier

est né en 1963. Ancien élève de l'Ecole du TNS, il est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il est metteur en scène associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes, Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique.

Comédien :

- | | |
|----------------------------------------------------|--------------------------------------|
| • <i>L'Echange</i> de Claudel | mise en scène Didier-Georges Gabily |
| • <i>Léonce et Léna</i> de Büchner | mise en scène Jacques Lassalle |
| • <i>Titus Andronicus</i> de Shakespeare | mise en scène Daniel Mesguish |
| • <i>La Veuve</i> de Corneille | mise en scène Christian Rist |
| • <i>Bérénice</i> de Racine | mise en scène Jacques Lassalle |
| • <i>Violences</i> de Gabily | mise en scène Didier-Georges Gabily |
| • <i>La Vie parisienne</i> d'Offenbach | mise en scène Alain Françon |
| • <i>Faust (Urfaust)</i> de Goethe | mise en scène Dominique Pitoiset |
| • <i>Enfonçures</i> de Gabily | mise en scène Didier-Georges Gabily |
| • <i>Le Partage de Midi</i> de Claudel | mise en scène Serge Tranvouez |
| • <i>Peines d'amour perdues</i> de Shakespeare | mise en scène Laurent Pelly |
| • <i>Italienne avec Orchestre</i> de J.-F.Sivadier | mise en scène Jean-François Sivadier |
| • <i>Henri IV</i> de Shakespeare | mise en scène Yann Joël Collin |
| • <i>Jeanne au bûcher</i> opéra de Honegger | mise en scène Stanislas Nordey |
| • <i>La Vie de Galilée</i> de Bertolt Brecht | mise en scène Jean-François Sivadier |
| • <i>La Mort de Danton</i> de Georg Büchner | mise en scène Jean-François Sivadier |

Mises en scène / écriture :

- *Italienne avec orchestre* (1997)
texte et mise en scène. Création au Cargo à Grenoble. 180 représentations au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra de Nancy, tournée en France et à l'étranger.
- *Noli me tangere* (1998)
texte et mise en scène. Impromptu créé au Théâtre National de Bretagne à Rennes pour le festival Mettre en Scène.
- *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000-2002)
Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes le 8 février 2000. Tournée et reprise au Théâtre des Amandiers/Nanterre (146 représentations).

- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002-2006)
Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes, tournée, Festival d'Avignon (juillet 2002), tournée et reprise au CDN de Gennevilliers (janvier 2003). Reprise en 2005 avec *La Mort de Danton* puis à l'automne 2006, en particulier à la Schaubühne de Zürich où cette pièce avait été jouée pour la première fois. 153 représentations.
- *Italienne Scène et orchestre* (2003-2006)
texte et mise en scène. Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes dans le cadre de Mettre en Scène Edition Spéciale (novembre 2003). Reprise au Théâtre des Amandiers-Nanterre et à la MC2 Grenoble. Reprise à l'Opéra Comique en juillet 2006 dans le cadre de Paris Quartier d'Été. Reprise à Lille en septembre 2006. Prix du Syndicat de la Critique. 129 représentations.
- *Madame Butterfly* (2004) - opéra
Création à l'Opéra de Lille et tournée.
- *La Mort de Danton* (2005-2006)
Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes, Festival d'Avignon 2005 avec reprise de *La Vie de Galilée*, ainsi qu'à Nanterre à l'automne 2005, puis tournée 2005-2006. Molière 2006. 96 représentations.
- *Wozzeck* d'Alban Berg (2007)
Création à l'Opéra de Lille.
- *Le Roi Lear* (2007-2008)
Création dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2007. Reprise à Nanterre à l'automne et tournée. (115 représentations).
- *La dame de chez Maxim* (2009)
Création au Théâtre National de Bretagne à Rennes, Théâtre de l'Odéon à Paris et tournée en France, à Liège et Luxembourg. A la fin de la tournée 2009, 85 représentations.

Véronique Timsit, après une maîtrise de littérature comparée en 1990, se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne, (1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* de Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999)...

Elle a mis en scène *le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992), *Zoo* d'après Viktor Chklovski (1996)...

Elle assiste Jean-François Sivadier pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* (dans lequel elle est également comédienne), *la Mort de Danton*, *le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim*, et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008).

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1^e et 2^e parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear, Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko : *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou : *le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : l'impromptu *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau...

Il a joué et mis en scène avec Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Festival d'Avignon 2008.

Christophe Ratandra, après avoir suivi les cours de Michel Touraille au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, intègre l'École du Théâtre National de Chaillot. Il joue notamment sous les directions de : Michel Touraille, Jérôme Savary, Antoine Vitez, Farid Paya, Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Vigner, Matthias Langhoff... Ces dernières années, il a travaillé avec : Brigitte Foray, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ; J.-P. Brière, *Ambulance* de Gregory Motton ; Christophe Rauck, *la Nuit des Rois* de Shakespeare ; Jean-René Lemoine : *L'Ode à Scarlett O'Hara* et *La Cerisaie* de Tchekhov. Dans les mises en scène de Jean-François Sivadier, il a joué dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre* de Sivadier, *la Mort de Danton* de Georg Büchner et *Le Roi Lear* de W. Shakespeare.

Nadia Vonderheyden suit sa formation de comédienne avec l'atelier T'Chan'G de Didier-Georges Gabily, avec lequel elle participe aux ateliers *Orestie* et *Phèdre et Hippolyte*. Elle joue dans *Trilogie des hommes de neige*, mise en scène de Stéphane Braunschweig ; *le Chant du bouc*, *Choral* et *Bataille du Tagliamento* de et par François Tanguy (Théâtre du radeau)... Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006) et *Nuage en Pantalon* d'après Maïakovski (2006)...Jean-François Sivadier l'a dirigée dans : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*, *le Roi Lear*, création dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2007.

(distribution en cours)

remarques techniques

plateau souhaité

Ouverture cadre de scène : 14 m
dégagements de mur à mur : 18 m
Hauteur cadre de scène : 7 m
Hauteur sous porteuse : 9 m
Profondeur : 13 m

décor adaptable. Nous envoyer les plans en cas de configuration différente.

2 jours de montage
jeu le soir du 2ème jour
démontage le soir de la dernière représentation ou lendemain

durée estimée : 3 h sans entracte

tarifs

Nous consulter

période de tournée

janvier à mai 2011.

contacts

Théâtre National de Bretagne
François Le Pillouër / Marie-Odile Wald
Tél. : (33)2 99 31 55 33 fax : (33) 2 99 67 66 19
e-mail : mo.wald@t-n-b.fr
site TNB : www.t-n-b.fr

Vive Feydeau et sa « Dame de chez Maxim », millésime 2009

Le metteur en scène Jean-François Sivadier s'attaque à un sommet du vaudeville. Après sa création à Rennes, le spectacle s'apprête à tourner dans toute la France

Jean-François Sivadier change de cap. Après Brecht, Büchner et Shakespeare, il aborde pour la première fois le grand répertoire comique, avec Feydeau. Créée fin avril à Rennes, sa mise en scène de *La Dame de chez Maxim* est partie pour un long tour de France, avec notamment une première étape à Chambéry du 5 au 7 mai, puis un arrêt au Théâtre de l'Odéon, à Paris, avant de reprendre la route, jusqu'à la fin de l'année.

Ce spectacle très attendu, qui arrive après le triomphe du *Roi Lear*, créé à Avignon en 2007, devrait combler les nombreux amoureux du théâtre de Sivadier. Il peut aussi rallier les réticents, agacés par les ajouts pubertaires que le metteur en scène et sa troupe s'offraient, quand ils jouaient *Woyzeck* ou *La Vie de la Galilée*.

Avec *La Dame de chez Maxim*, la troupe se plie aux règles de Feydeau. La première est l'ivresse, cette ivresse qui embarque le docteur Petypon, respectable bourgeois, dans une folie d'aventures, parce qu'il se réveille un matin chez lui avec une inconnue dans son lit, la môme Crevette, cueillie la veille chez Maxim, où Petypon et son ami Mongicourt avaient passé la soirée.

Regardée de haut

Depuis sa première apparition, en 1899, *La Dame de chez Maxim* n'a cessé de triompher. Quand il l'a écrite, Feydeau (1862-1921) avait un seul objectif : faire rire ses contemporains. Avec le temps, la Dame a acquis ses lettres de noblesse dans le théâtre public, qui longtemps l'a regardée de haut. Aujourd'hui, elle est souvent passée au crible de l'analyse d'une société qui tourne à vide.

Jean-François Sivadier, lui, la place sous le signe de Kafka : « *Ce n'est pas l'imagination qui crée la folie mais la raison.* » C'est peut-être aller loin, mais peu importe : Sivadier s'empare de la pièce comme d'une machine à jouer. Il a le sens de la troupe, il aime le théâtre



Un décor aux antipodes des salons parisiens et du château provincial de la pièce. PASCAL VICTOR/ARTCOMART

qui s'adresse aux spectateurs en les regardant droit dans les yeux. Avec lui, les acteurs jouent de face, dans la lumière et avec l'énergie qu'il faut pour dompter le plein air, même en salle.

Ainsi, le décor (particulièrement réussi) de *La Dame de chez Maxim* est aux antipodes des salons parisiens et du château provincial de la pièce. On se croirait sur le pont d'un vieux navire à voiles, où de solides poulies actionnent une armée de filins. Il y souffle un beau vent d'appel au large, et en même temps, le danger n'est jamais très loin : mal de mer ou gueule de bois, même combat.

Il y a moult façons d'être ivre. Le Petypon joué par Nicolas Bouchaud semble monté sur ressorts. Il saute et glisse sans cesse, comme s'il était brutalement réveillé d'une apathie, les yeux ronds comme des billes, son grand corps transpirant à en mouiller la chemise. Moins que le bourgeois installé, on sent chez lui l'esprit affolé.

C'est un homme qui se demande à chaque instant comment se sortir d'une situation impossible. Il saute les obstacles les uns après les autres, sans réfléchir plus loin. Il n'a pas de conscience, seulement un objectif : se débarrasser enfin de la môme Crevette. Ce Petypon-là ne s'appartient pas : il est le jouet d'une machine d'autant plus implacable qu'elle est totalement absurde.

Elle dépasse les bornes

A côté de lui, la môme Crevette apparaît comme un sommet de bon sens. Et Dieu sait pourtant si elle dépasse les bornes ! Norah Krief la joue comme une Poulbot, un piaf de Paris qui connaît la chanson et ne perd pas une occasion de gruger son monde en s'amusant.

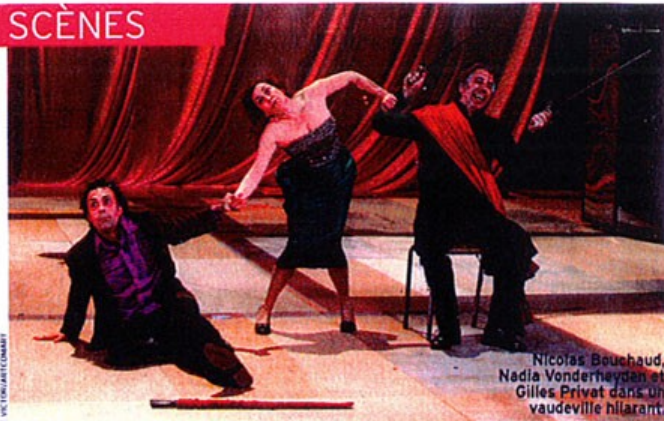
Elle a une façon de dire : « *Et allez donc, c'est pas mon père* », en se pinçant les seins, qui la rend « crevante », pour parler comme autrefois. On dirait une enfant

jetée trop vite sur les trottoirs de la vie, qui porte des bottines de mondaine-sexe, et en même temps pourrait jouer à la marelle en se moquant des passants.

Ses accès de cruauté n'en sont que plus éclatants. Ce sont ceux que les laissés-pour-compte envoient à la figure des nantis. Chaque fois qu'elle réussit un coup, elle semble dire : « *Tiens, prends ça !* » Tout en sachant que, sur le fond, cela ne changera rien. Et qu'il vaut mieux profiter de l'instant. En riant, si possible. Et en faisant rire. Pour le bonheur de tous. ■

Brigitte Salino

La Dame de chez Maxim, de Georges Feydeau. Mise en scène : Jean-François Sivadier. Espace Malraux, 67, place François-Mitterrand, Chambéry (Savoie). Tél. : 04-79-85-55-43. Mardi 5 mai, à 20 h 30 ; mercredi 6 et jeudi 7 mai, à 19 h 30. De 9 € à 25 €. Durée : 3 h 30. Le spectacle sera à Toulouse (TNT), du 12 au 14 mai, puis à Paris (Odéon-Théâtre de l'Europe), du 20 mai au 25 juin.

*Tentations culture***SCÈNES**

Le système Sivadier

**LA DAME DE CHEZ MAXIM
DE GEORGES FEYDEAU,**

Chambéry, Toulouse, puis Paris, théâtre de l'Odéon, du 20 mai au 25 juin.

★★★ Un plateau nu (c'est le style Jean-François Sivadier), un canapé de velours (on est chez les bourgeois) et des fils tombant des cintres comme autant de cordes pour se pendre. Si l'on se dit, au début, qu'avec un tel décor la méthode tourne au procédé, il faut reconnaître qu'il n'est besoin de rien de plus pour raconter la terrible et hilarante histoire du sieur Petypon qui ramena chez lui, dans un égarement de pochard, la Môme Crevette. Qui n'a pas vu la Môme sous les traits de Norah Krief, notre petit soldat de l'art dramatique en jupons, n'a rien vu. C'est peu de le dire. Donc, ici, le système Sivadier tourne au génie, filant vers des hauteurs inconnues dans le rire et parvenant à atteindre à une humanité nouvelle dans ce contexte. Cette humanité, c'est au talent, à la grâce, au rayonnement de Nadia Vonderheyden, épouse trompée, donc risible, mais femme droite, qu'on la doit. De Nicolas Bouchaud, danseur émérite de l'absurde, à Gilles Privat, d'une drôlerie toute en finesse, la nombreuse troupe « sivadière » vibronne, chante et enchante. Waow ! **L. L.**